

Energie: la peste ou le choléra

On nous prédit une pénurie énergétique dans les années à venir et pour combler ce trou, on nous propose de choisir entre le nucléaire et le gaz. Pour ma part, je choisirai la troisième voix, celle des économies d'énergie et des énergies renouvelables.

On nous dit que les énergies renouvelables sont trop chères. Une étude française (source: Quelles alternatives au réacteur EPR?) montre qu'avec la même somme investie dans les économies d'énergie et les énergies renouvelables, en lieu et place d'un nouveau réacteur nucléaire, on pourrait produire le double d'énergie et créer 10'000 emplois de manière durable contre 600 pour le nucléaire. Prenons l'exemple de l'énergie solaire: le prix est fixé à 80 cts/kWh car on a décidé qu'il fallait amortir les panneaux photovoltaïques sur 20 ans et qu'ils devaient rapporter 5% par année (aucun compte en banque ne vous rapporte autant). Si maintenant on amortit ces panneaux solaires sur 25 ans avec un rendement annuel de 1%, on descend à 30 cts/kWh. Quand au prix du nucléaire ? Aucune donnée sérieuse, y compris à l'Office fédéral de l'énergie. On voit bien que le prix de l'énergie en Suisse est un marché de dupes.

Et voici que le climat viendrait à la rescousse du nucléaire... Elle est bien bonne ! Les nucléocrates crient à qui veut l'entendre que le nucléaire ne fait pas de CO2. Ils oublient bien vite que l'uranium est enrichi à l'aide de centrales à charbon! Une étude hollandaise (source: Storm van Leewen et Smith, 2004) a montré que d'ici quelques années, lorsque l'uranium deviendra de plus en plus rare dans la roche, il faudra tellement d'énergie pour l'extraire et l'enrichir que les émissions de CO2 vont dépasser celle d'une centrale à gaz. Si aujourd'hui, on investit dans le nucléaire pour des raisons climatiques, alors nous signons un formidable autogoal.

Le nucléaire nous rendrait indépendant du point de vue énergétique ? A ma connaissance, les mines de sel de Bex ne contiennent que du sel! L'uranium provient à 100% de l'étranger, parfois de pays relativement calmes comme le Canada et l'Australie, mais parfois aussi de pays beaucoup plus instables comme le Kazakhstan, le Niger ou la Namibie. Par contre, le soleil, le vent, la biomasse, l'eau, la chaleur de la terre sont bien de chez nous.

Dans le plan directeur de la recherche énergétique de la Confédération 2004-2007, on peut voir les sommes d'argent investies dans les différentes énergies, et c'est sidérant. On constate ainsi que l'énergie nucléaire a touché 40 millions de francs alors que dans le même temps la géothermie en a touché 7 millions, l'éolien 2 millions, la biomasse 13 millions, seul l'énergie solaire concurrence le nucléaire avec 45 millions reçus. Les pays de l'OCDE, entre 1990 et 2000, ont consacré 50% de leur budget énergie au nucléaire et 6% aux énergies renouvelables. Il est temps d'inverser cette tendance.

Selon l'Agence internationale de l'énergie atomique, il reste pour 60 ans d'uranium bon marché. D'autre part, nous savons qu'un jour ou l'autre il faudra arrêter nos centrales nucléaires. Il est impossible de remplacer une centrale du jour au lendemain, et c'est pourquoi il est fondamental de planifier leur arrêt afin que les investisseurs puissent agir à temps pour leur remplacement par d'autres sources d'énergies. Si nous continuons à attendre les bras ballants, nous risquons la pénurie.

L'énergie nucléaire est une énergie du siècle passé, elle n'a plus d'avenir, alors tournons-nous résolument et fermement vers les énergies renouvelables, et investissons dans ce domaine les mêmes moyens que nous avons investis à l'époque dans le nucléaire.

Isabelle Chevalley
présidente d'Ecologie libérale